

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEBIARDY
MOTA

PARIS

HORS LES MURS

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE

chailot



Christian Rizzo / ICI-CCN Montpellier d'à côté

2-8 février 2018

DANSE, TOUT PUBLIC À PARTIR DE SIX ANS

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailot.fr

Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

CHRISTIAN RIZZO

ICI-CCN MONTPELLIER

d'à côté CRÉATION

DU 2 AU 8 FÉVRIER



CHORÉGRAPHIE, SCÉNOGRAPHIE, OBJETS LUMINEUX & COSTUMES **Christian Rizzo**
CRÉATION LUMIÈRES **Caty Olive**
ACCOMPAGNÉE DE **Jéronimo Roé**
CRÉATION MUSICALE **Pénélope Michel & Nicolas Devos (Cercueil / Puce Moment)**
IMAGES **Iuan-Hau Chiang, Sophie Laly**
ASSISTANTE ARTISTIQUE **Sophie Laly**
ACCOMPAGNATRICE ARTISTIQUE **I-Fang Lin**
RÉALISATION COSTUMES **Laurence Alquier**
RÉALISATION DES MASQUES **Nicole Renchain**

AVEC **Nicolas Fayol, Bruno Lafourcade, Baptiste Ménard**

PRODUCTION ICI - centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie /
direction Christian Rizzo. COPRODUCTION Chaillot-Théâtre national de la Danse-Paris -
Théâtre de la Ville-Paris - Opéra de Lille - Concertgebouw-Brugge,
dans le cadre de December Dance (Belgique) - TANDEM, Scène nationale -
TJP, centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg - Charleroi Danse,
centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Scène nationale d'Albi.
CORÉALISATION Chaillot-Théâtre national de la danse - Théâtre de la Ville-Paris.



Paris MOMES

DURÉE **45 minutes**

PHOTOS **Marc Coudrais**

FÉVRIER 2018

VE	2	CHRISTIAN RIZZO 14H30 & 19H45 Chaillot-Théâtre national de la Danse
SA	3	CHRISTIAN RIZZO 15H30 & 19H45 Chaillot-Théâtre national de la Danse
DI	4	
LU	5	
MA	6	CHRISTIAN RIZZO 10H & 14H30 Chaillot-Théâtre national de la Danse
ME	7	CHRISTIAN RIZZO 19H45 Chaillot-Théâtre national de la Danse
JE	8	CHRISTIAN RIZZO 10H & 14H30 Chaillot-Théâtre national de la Danse

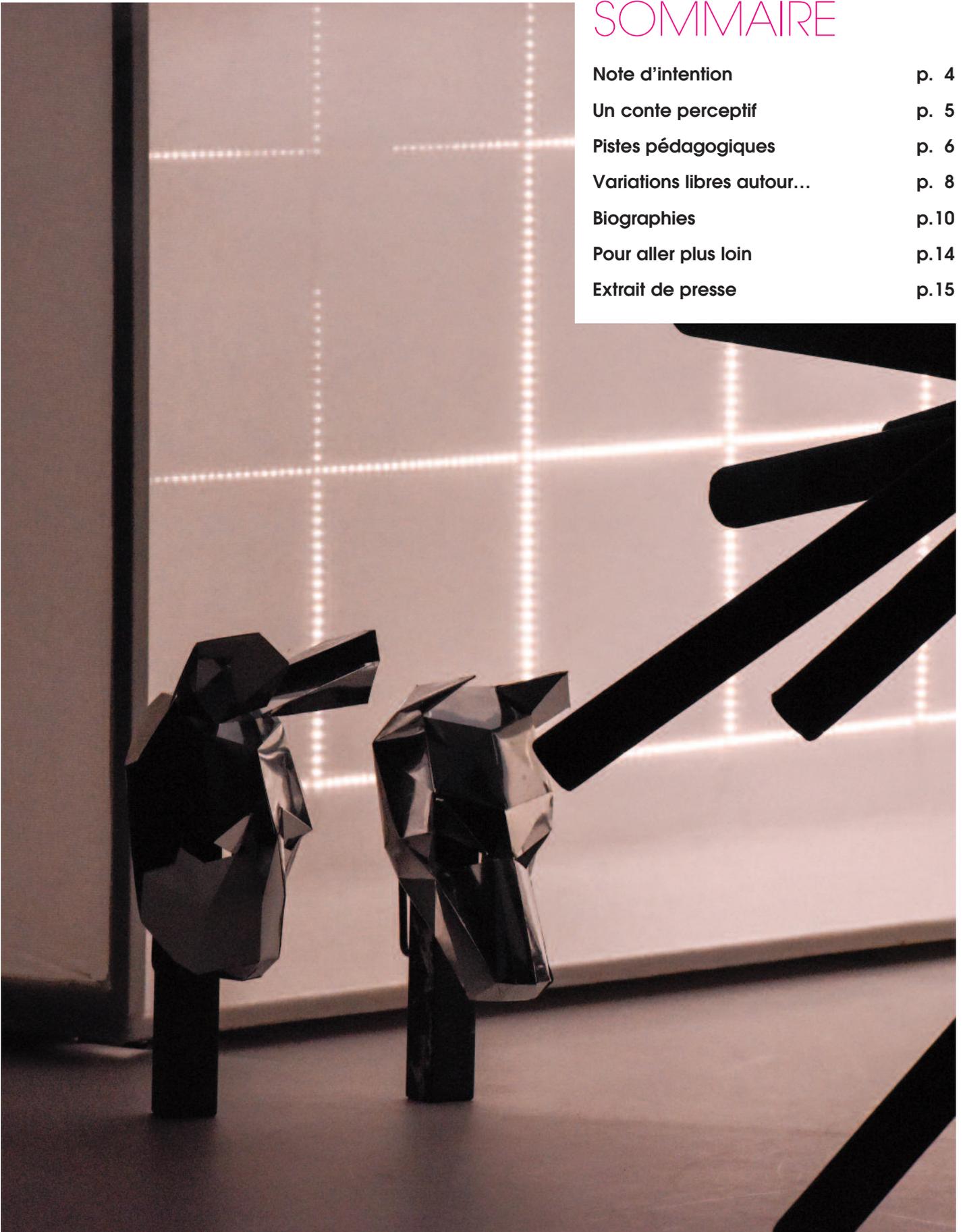
PAYSAGE ONIRIQUE, CRÉATURES FANTASTIQUES ET JEUX DE LUMIÈRES

C'est sa première fois mais elle s'annonce jubilatoire. Avec *d'à côté*, pour trois danseurs, le chorégraphe Christian Rizzo met en scène une pièce pour le jeune public, qui joue, comme dans un laboratoire, avec ses obsessions artistiques. Entre paysage onirique avec créatures fantastiques et jeux de lumière en mode majeur, la magie du geste dansé dialogue avec le mystère du théâtre pour faire décoller l'imaginaire d'une enfance en roue libre.

Jeanne Liger

SOMMAIRE

Note d'intention	p. 4
Un conte perceptif	p. 5
Pistes pédagogiques	p. 6
Variations libres autour...	p. 8
Biographies	p.10
Pour aller plus loin	p.14
Extrait de presse	p.15



Note d'intention

« *d'à côté* est un conte perceptif et chorégraphique où évoluent trois êtres qui tentent de se définir par la relation qu'ils entretiennent entre eux et avec l'espace environnant.

Apparitions et disparitions construisent un paysage mouvant au plateau où la danse et les objets dialoguent avec la lumière et le son, déployant un espace onirique où chaque protagoniste invite l'autre dans son monde.

Associant danseurs et figures hybrides, d'à côté développe une narration abstraite faite de ruptures, de contaminations de mouvements, de libres associations d'images et d'engagement physique.

d'à côté porte en lui le désir d'offrir un espace de métamorphoses à des publics de tous âges afin d'y réunir les possibles imaginaires de chacun. »

Christian Rizzo, octobre 2016



Un conte perceptif

Pour la première fois en plus de vingt ans de spectacles, le chorégraphe Christian Rizzo, directeur de ICI - centre chorégraphique national de Montpellier, met en scène un trio pour le jeune public. Entre jeux de lumières, fumigènes, vidéos et danse, d'à côté s'annonce beau et mystérieux comme un conte futuriste.

Dans quel contexte est née l'idée de chorégrapier un spectacle jeune public pour la première fois de votre carrière ?

CHRISTIAN RIZZO : Après la création de la trilogie composée de *le syndrome ian* (2016), *ad noctum* (2015), *d'après une histoire vraie* (2013), j'ai eu envie très vite de me remettre au travail. Je n'avais pas vraiment de prétexte mais je me suis vite retrouvé à me poser la question du public et en particulier celle du jeune public. Qui est-il ? Qui sont ces jeunes enfants de 6 ans qui le compose ? Le fait de diriger le Centre chorégraphique national de Montpellier me pousse à réfléchir à ces paramètres. Et je me suis lancé dans la création de ce nouveau spectacle intitulé *d'à côté*, en ayant juste en tête ce jeune public.

Concrètement, quelle a été votre méthode de travail ?

CH. R. : J'ai d'abord commencé à construire l'espace dans lequel la pièce allait se jouer. Je me suis souvenu d'un de mes rêves d'enfance, celui d'objets qui bougent tout seuls. J'ai imaginé quatre gros Lego mobiles et lumineux que l'on peut déplacer et sur lesquels on peut projeter des vidéos. Ces blocs, dont j'ai conçu les maquettes, semblent autonomes. Au milieu, trois danseurs, habillés dans des costumes aux couleurs primaires rouge, bleu, vert, développent une narration abstraite grâce à une danse bâtie sur des jeux de poids, de bascules, de portés et de chutes. La pièce est très rythmée avec des séquences très courtes. C'est un conte merveilleux et perceptif qui ouvre sur de possibles fictions.

De quelles manières ces fictions apparaissent-elles ?

CH. R. : Il y a des séries d'actions simples comme par exemple enlever des plantes. Ces gestes quotidiens semblent décalés dans un contexte où les danseurs jouent toujours à quelque chose. Les corps sont abstraits mais peuvent vite devenir des personnages. Il y a aussi à l'œuvre, comme dans la plupart de mes spectacles, cette relation entre l'animé et l'inanimé pour faire advenir de nouveaux modes de réalité. Parfois aussi, un côté magie noire avec des effets de fumée pour jouer à se faire peur. *d'à côté* est un piège d'images où les corps, les lumières, les vidéos et les sons prennent le relais les uns des autres.

Quelles ont été les réactions de ce jeune public lors de la création du spectacle en octobre 2017 ?

CH. R. : Les enfants sont très directs dans leur façon d'apprécier un spectacle. Ils réagissent immédiatement et spontanément à ce qu'ils ont vu et manifestent ce que cela a déclenché dans leur imagination. Ils ont tendance à ajouter des idées ou des images à la pièce en y voyant des choses auxquelles

je n'ai pas pensé. Ils écrivent un texte qui contamine l'ensemble. J'avais l'impression d'être en direct dans leurs têtes au moment où l'action se déroulait sur scène.

Est-ce que cette pièce a suscité chez vous des découvertes ou des émotions inédites ?

CH. R. : C'est une création qui s'est déroulée dans une ambiance très tranquille, libre et joyeuse. La pièce est ludique comme une promenade tout en restant tenue. J'étais souvent très ému pendant les répétitions car ce spectacle a en quelque sorte remis de l'émotion dans les moindres détails. Une lumière s'allume au théâtre et c'est très beau. *d'à côté* m'a libéré en ouvrant un espace de travail plus onirique que d'habitude. Ce spectacle est très dansé aussi et sans contrainte, entre contemporain et hip hop. J'ai même retrouvé le plaisir de l'acrobatie et celui de la danse pour la danse, qui reste toujours lisible et concrète. Pour que les enfants y aient accès le plus simplement possible.

Propos recueillis par Jeanne Liger

Pistes pédagogiques

MONSTRES ET FIGURES

Focus sur la présence de l'autre dans le travail de Christian Rizzo :

Pour **d'à côté**, Christian Rizzo a conçu des masques pour les trois danseurs, à la fois proche de l'animal mais aussi de la science-fiction.

Déjà en 2010 quand on lui posait la question des personnages dans son travail il répondait : « *Je suis toujours tiraillé entre le quotidien et une sorte de surréel. J'ai envie d'inventer des personnages étranges et pour la pièce suivante je dis je n'en veux plus, je veux des gens normaux. Mais trois jours plus tard les masques reviennent. C'est un tiraillement permanent entre les deux* ».

PROLONGEMENT :

Les figures et personnages masqués dans l'œuvre de Christian Rizzo.

- **le syndrome ian**

EXTRAIT : <https://vimeo.com/181903577>

- **ad noctum**

TEASER : <https://vimeo.com/153509016>

- **b.c, janvier 1545, fontainebleau**

<https://vimeo.com/25453787> (à partir de 0'38'')

LA CHORÉGRAPHIE / APPROCHE D'ENSEMBLE

Comme de nombreux chorégraphes de danse contemporaine, Christian Rizzo considère le son, la lumière, la vidéo, la danse comme des matériaux pouvant être traités à égalité. Leur mise en relation produit la chorégraphie. L'écriture chorégraphique consiste à mettre en jeu ces matériaux entre eux dans un espace, en créant des zones de tension, des harmoniques.



NATURE ET TECHNOLOGIE

LE JEU DES MÉTAMORPHOSES

La question de la métamorphose innerve la construction de la pièce. Dans la pièce, ce jeu de transformations touche autant les danseurs que les éléments du décor, engageant le spectacle dans une oscillation entre tangible et abstraction. La métamorphose est ici utilisée pour repenser le lien entre nature et technologie, intérieur et extérieur, animalité et humanité.

PROLONGEMENT :

Le conte et la science-fiction comme sources d'inspiration. Lire la métamorphose d'Ovide *Arachné*. Lecture comparative de la métamorphose racontée par Ovide par rapport à l'arrivée du personnage de la fin.

« UNE SCÉNOGRAPHIE VIVANTE » ?

LA CONSTRUCTION DES ESPACES MOUVANTS

Cette pièce convoque un espace polymorphe : celui, concret de la scène du théâtre, l'autre l'espace imaginaire de la nature, d'une maison, ou encore d'éléments plus abstraits. Engageant les interprètes et les éléments de décors dans des architectures en mouvement, *d'à côté* cherche constamment à élaborer des perspectives différentes les unes des autres. Les danseurs sont sans cesse en train de construire leur espace.

ESPACE POÉTIQUE, ENVIRONNEMENTAL ET POLYMORPHE

La scénographie se compose de trois modules déplaçables de trois mètres par trois. Ceux-ci ont une triple utilisation : cloison, support de projection vidéo, ou éclairage (système de LED dissimulé à l'intérieur). Ces modules sont doubles, à la fois récepteurs (d'images projetées) et émetteurs (de lumière, selon une trame intérieure).

Pour mettre en lumière des modules, il a été nécessaire de développer spécialement un logiciel permettant à la fois d'envoyer des images sur les écrans mais aussi de transformer ces images en impulsions lumineuses, afin de venir directement allumer les ampoules LED placées à l'intérieur des modules. L'équipe technique a ainsi travaillé à créer dans les modules une lumière qui puisse être pulsatile.

La lumière a été conçue par Caty Olive (accompagnée de Jérónimo Roé) qui collabore depuis de nombreuses années avec Christian Rizzo. Créatrice lumière, sa recherche s'oriente vers la vibration de la lumière.

PROLONGEMENT – Référence :

L'Éloge de l'ombre, Junichiro Tanizaki.

Cet ouvrage sur la pénombre dans les maisons japonaises fait référence pour de nombreux créateurs aux lumières théâtrales.

Définition d'un **plan feu** : on appelle « plan-feu » au théâtre l'implantation des projecteurs, leurs accroches, leurs directions et les différents filtres qui leurs sont apposés afin de créer des lumières de couleurs et d'intensités lumineuses différentes (froide ou chaude).

Les images vidéos : Des images de différentes natures interviennent dans la pièce. Les images abstraites ont été créées par l'artiste taiwanais Iuan-Hau Chiang avec lequel Christian Rizzo collabore depuis de nombreuses années. Sophie Laly a également tourné des images à la fois en intérieur et en extérieur, dans la nature, pour la pièce. Transformées, projetées sur les modules scénographiques en mouvement, elles suggèrent des ambiances et ouvrent des espaces à l'imaginaire du spectateur.

La **musique** a été créée spécialement pour la pièce par le groupe lillois *Cercueil / Puce Moment*, dont c'est la 5^e collaboration avec Christian Rizzo. Pour *d'à côté*, le chorégraphe a souhaité un son très « environnemental » tout en étant toujours très attaché à une forte présence de la rythmique, voire de la ritournelle. La musique s'est ainsi construite à partir d'une idée simple proche du métronome, s'élaborant d'échanges en échanges entre le groupe et le chorégraphe.

« Une balance rythmique qui, à chaque balance, commence à s'amplifier pour créer des organismes. Pour moi l'idée était de partir sur une chose très perceptive, très simple. Et petit à petit, je souhaitait faire gonfler cette chose-là, pour aller vers une chose beaucoup plus onirique et lyrique. » Christian Rizzo.

PROLONGEMENT :

L'histoire de la musique électronique / La composition contemporaine.

LES CORPS, DES DÉPLACEMENTS EN DÉCALÉ.

Dans *d'à côté*, il n'y a pas de déconnexion entre les corps, la lumière et le son. Les danseurs mettent l'espace en mouvement, l'espace tangible de la danse est ainsi construit par les danseurs. Au début, chacun danse séparément et définit son propre espace. Petit à petit, les danseurs se rassemblent pour aller vers une danse commune.

PROLONGEMENT :

Le triptyque de Christian Rizzo

• *D'après une histoire vraie*

TEASER : <https://vimeo.com/74395754>

• *Ad Noctum*

• *Le Syndrome ian*

• Les rondes et les danses folkloriques.

Variations libres autour de quelques notions qui lui sont chères



AMOUR

La présence de l'autre appelle une question dont la réponse pourrait être l'amour. L'amour est pour moi la réponse essentielle à la mise en œuvre de toute chose. Un peu à la manière de l'artiste James Lee Byars qui disait que la beauté était une réponse plus qu'une question.

DOUTE

Mettre en doute, c'est mettre en jeu sans connaître toutes les règles pour éviter la posture et la redite. Quand je me lance dans la création d'un nouveau spectacle, j'ai beau avoir une idée de départ, elle est ce qu'elle est. Rien n'est encore de l'ordre du concret. Je fais alors en sorte que l'écriture se révèle avec les corps, la musique, les lumières... une chose me donnant envie de son contraire. L'espace qui s'ouvre entre deux entités opposées est celui dans lequel je crée.

ÉCRITURE POÉTIQUE

Pour moi, l'écriture s'apparente à un travail de mise en forme de ce que j'observe. Si je suis artiste, c'est que je ne me satisfais pas « des choses en l'état ». J'ai besoin de les agencer dans un cadre spatio-temporel déterminé qui est celui de la scène.

ÉNERGIE (VIBRATION PLUS QU')

Ma principale préoccupation est de mettre en scène l'énergie des danseurs – cette énergie électrique dont parle Patti Smith à propos du rock. Dans mes spectacles, l'énergie n'est pas produite à perte : elle est retenue, compressée, pour donner un volume aux éléments qu'elle traverse. Les interactions entre les danseurs et leur environnement se chargent d'une énergie qui jamais n'explose. Il s'agit en fait davantage de vibration que d'énergie.

FRAGILE (L'ASSOCIATION)*

Toute entreprise humaine est fragile. C'est ce qui rend le travail ensemble si précieux. Le nom de ma compagnie, « l'association fragile », résonne également comme une mise en garde : « *Attention ! Ce qu'on montre ici est fragile* ». Les territoires de la création sont pour moi des zones de fragilité. Dans une époque qui cherche à tout « bétonner », j'ai envie de tout fragiliser. Je ne choisis par exemple jamais des danseurs qui « arrachent » le plateau. Je préfère les corps fragiles, ceux qui ne peuvent pas tout accomplir mais qui apportent un supplément d'âme. Se fragiliser, c'est aussi accepter de faire une place à l'autre. Fragile : le mot en lui-même est beau, n'est-ce pas ?

* Fragile fait référence à l'association fragile fondé en 1996 par Christian Rizzo et qui a présenté des performances, objets dansants et des pièces solos ou de groupes en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques.

FUMÉE (ÉCRAN DE)

J'aime l'idée d'avancer masqué, de brouiller les processus d'identification. À mes débuts comme interprète, mon physique en décalage avec les canons de la danse m'a permis d'occuper très vite le terrain. J'en ai beaucoup joué jusqu'à ce que je disparaisse du plateau pour devenir chorégraphe. C'est ce que suggère ce portrait où mon visage est dissimulé derrière la fumée de ma cigarette. « *Fumer permet de mettre un nuage entre soi et le monde* », a dit Paul Morand. Sur scène, la fumée me va aussi très bien. J'utilise cet artifice théâtral pour orchestrer des apparitions et des disparitions. Ce *sfumato* scénique permet de troubler les tons et les contours. C'est une façon d'aiguïser le rôle du spectateur car toute résolution est alors laissée en suspens.

MAISON

« *La maison, c'est la maison de famille, c'est pour y mettre les enfants et les hommes, pour les retenir dans un endroit fait pour eux, pour y contenir leur égarement, les distraire de cette humeur d'aventure, de fuite qui est la leur depuis les commencements des âges.* » Ce n'est pas de moi, mais de Marguerite Duras. En ce qui me concerne, je n'ai pas de maison alors je m'évertue à créer une famille avec ceux qui accompagnent mon travail. Un jour, j'aimerais leur offrir une maison pour y inscrire un projet artistique commun. La maison que j'imagine n'est pas synonyme de repli sur soi mais au contraire de circulation vers l'extérieur. Il est temps pour moi de faire converger les lignes de fuite de mon parcours artistique et de les porter à leur point d'incandescence pour les faire rayonner sur un territoire.

MUSIQUE

C'est à travers le rock que j'ai découvert la notion de spectacle. Je ne me suis en effet pas réveillé un matin en me disant : « *Tiens, j'ai envie d'être Barychnikov* ». Mon truc, c'était plutôt d'être David Bowie. Mon voyage initiatique, je l'ai fait à Londres en 1978. J'avais quatorze ans et la découverte du punk m'a profondément bouleversé. J'ai vraiment trouvé ma voie un peu plus tard en voyant les Residents sur scène ; la façon dont ils étaient masqués et brouillaient les pistes entre concert, spectacle, rituel a été déterminante. La puissance sonore et scénique de My Bloody Valentine a également eu un impact très fort sur mon rapport à l'espace. Par la suite, mon regard n'a jamais cessé d'être musical. Tous mes spectacles ont été conçus comme des concept-albums.

ORIGINES (LA QUESTION DES)

La question des origines et de l'antériorité hante mes créations. C'est comme si je rejouais les principes fondateurs du théâtre – le terme grec *theatron* signifiant littéralement le lieu d'où l'on regarde. Je place devant le regard des corps dans toute leur phénoménalité. Cette expérience archaïque de la scène met en équation actions et observations, condense les gestes, fait jaillir les mouvements, intensifie les présences pour libérer leurs charges émotionnelles. C'est à cet endroit que l'échange est possible. Mon moi se fond dans la multiplicité scénique : les corps et les voix des danseurs mais aussi la musique, la lumière, le décor... Tout ce que la vie a déposé en moi reflue sur scène de cette manière.



SACRE

Je suis profondément attaché au théâtre comme ultime endroit de rassemblement et d'échange autour d'une proposition singulière qui, en même temps qu'elle se dévoile, invente son propre langage. Pour moi, ce qu'on appelle le spectacle vivant est connecté à une dimension supérieure qui relève du sacré – une forme de sacré en-dehors du religieux. Si j'ai foi en quelque chose, c'est dans la puissance des éléments scéniques.

THÉÂTRE

Le plateau de théâtre est le lieu où je viens déposer ce que j'ai préparé. La comparaison avec la cuisine me plaît bien : comme un plat qu'on prépare et qu'on apporte pour le faire partager. Ce qui m'intéresse, c'est l'articulation organique entre la scène et la salle. Le spectacle actualise une pensée en mouvement qui vibre dans le présent. Les spectateurs assistent à son jaillissement, à son apparaître-là.

TITRES (LE CHOIX DES)

La puissance d'évocation des titres agit comme une invitation au voyage, comme un parcours imaginaire vers le spectacle à venir. Plutôt que de désigner un sujet, ils visent avant tout un effet. Ils introduisent, sinon réalisent eux-mêmes déjà une forme d'écriture. Il y a quelques années, j'ai ainsi utilisé des formules à rallonge extraites de lectures romanesques. Je préfère aujourd'hui les constructions plus courtes qui fonctionnent comme des embrayeurs de récits. Elles fixent un cap, désignent un « horizon », pour reprendre le titre d'un roman de Patrick Modiano que j'aime beaucoup. Je ne pars pas d'images mais d'éléments fictionnels chargés d'une promesse. Sans titre, je ne peux pas me mettre au travail.

XXI^e SIECLE

Enfin nous y voilà ! C'est très troublant de constater que quelque chose nous échappe toujours un peu dans notre rapport au présent. Le XXI^e siècle, ça a un côté science-fiction, non ?

L'accélération de l'Histoire me pousse à m'interroger sur ma propre pratique : le corps est-il toujours d'actualité ? Suis-je suffisamment outillé pour saisir le présent ? Je reste du côté de Rimbaud en pensant qu'« *il faut être absolument moderne* ». En même temps, je fais de la résistance pour préserver ce qui me touche et ce qui tend à disparaître : l'expérience directe des choses. Les théâtres sont ces lieux qui maintiennent un rapport direct et vivant à la représentation. Aucune technologie, aussi passionnante soit-elle, ne pourra s'y substituer. À ceux qui me disent avoir vu tous mes spectacles grâce aux sites Internet de partage de vidéos, je leur réponds : « *Vous n'avez encore rien vu !* »

Propos recueillis par Stéphane Malfettes à Lille, le 20 décembre 2011

Biographies



CHRISTIAN RIZZO

Né en 1965 à Cannes, **Christian Rizzo** fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice et de bifurquer vers la danse de façon inattendue.

Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes-son ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et des pièces solos ou de groupes en alternance avec d'autres projets ou commandes pour l'opéra, la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour, sans compter les activités pédagogiques.

Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

Au 1^{er} janvier 2015, Christian Rizzo prend la direction du Centre chorégraphique national de Montpellier. Désormais intitulé ICI (Institut Chorégraphique International), ICI-CCN propose une vision transversale de la création, de la formation, de l'éducation artistique et de l'ouverture aux publics. Prenant support sur les pratiques et les territoires, le projet est avant tout un espace prospectif qui prend à bras-le-corps, l'invitation d'artistes, l'écriture du geste chorégraphique et les manifestations de son partage.

« Empruntant aux arts scéniques autant qu'aux arts visuels, à la musique autant qu'à la mode Christian Rizzo développe un univers esthétique d'une irréductible singularité et d'une extrême sophistication – un univers dont les contours sont reconfigurés et les enjeux réactivés à chaque nouvelle création. »

Propos de Jérôme Provençal, critique d'art.

NICOLAS FAYOL INTERPRÉTATION

Il découvre la danse hip-hop en 2003 et apprend la technique break en autodidacte. En 2006, il rentre à l'École internationale de Danse Jazz à Paris et se forme aux techniques académiques pendant trois ans. En 2009, il remporte la compétition *Juste debout* dans la catégorie « expérimental ».

Depuis, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes, metteurs en scène, et réalisateurs : Bruno Geslin, Alain Buffard, Sébastien Lefrançois, Guy Maddin, Lloyd Newson, Raphaëlle Delaunay, Montalvo-Hervieu. Il co-réalise avec Bruno Geslin des portraits vidéo pour le projet **200 CHAMBRES** en menant des ateliers en lycée, maisons d'arrêt, prisons centrales et hôpitaux psychiatriques.

En 2016, il commence à travailler avec Christian Rizzo : il danse pour l'installation **avant la nuit dernière** présentée lors de la Nuit Blanche 2016 à Paris.

BRUNO LAFOURCADE INTERPRÉTATION

« J'ai commencé par dérouler le tapis, un bac scientifique, des études de biologie, un boulot de recherche au CNRS sur les changements climatiques. Là, mes lunettes diffractant la réalité sont tombées, et j'ai bien dû me rendre compte que je parlais à contre sens : j'avais étudié le vivant, mais je n'avais rien appris sur ma propre vie. »

Des rencontres ont amené de la danse sur ma route, et mon intuition a bondi hors de ma poitrine dès ces premières expériences me criant de recommencer, de continuer. Je vous parle ici de la période où j'ai été le plus extraordinairement confiant dans mes choix.

Une année de conservatoire à Grenoble plus tard, poursuivie par deux années au CNDC d'Angers, me voilà tout frais, à 29 ans, pour une nouvelle tentative.

Le passage dans cette école m'a totalement ré-ouvert sur des champs d'exploration infinis : le corps, la poésie, le temps ; mon corps, ma poésie, mon temps.

*Après quelques doutes, quelques errements et quelques voyages, j'ai poursuivi ma formation de danseur en me nourrissant de diverses pratiques, et j'ai rejoint plusieurs projets professionnels : le collectif XXY (**Finale Deluxe**), la compagnie KHAM (**Akalika 7**), Boubou Landrille Tchouda et la compagnie MALKA (**Têtes d'affiche**), *Les Corps Parlants* (**projet Kathy Acker**) et plus récemment Christian Rizzo sur sa création 2017 (**d'à côté**).*

Un prochain chapitre pourrait bientôt s'écrire pour déployer mes propres envies, recherches et intuitions chorégraphiques, ce qui finit bien par arriver à tout élan sauvage de curiosité. »

BAPTISTE MÉNARD INTERPRÉTATION

Il était étudiant au Conservatoire de Nantes de 2007 à 2011, puis au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMDL) de 2011 à 2015. Il obtient le Certificat d'études supérieures (CES) en 2014 et le diplôme national supérieur professionnel du danseur (DNSPD) en 2015. Il intègre également des projets développés par l'École nationale supérieure d'Architecture et l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Dans le cadre de ses études, il travaille avec Nicola Mascia (danseur de Sasha Waltz & Guests), Vebjorn Sundby (danseur de Sidi Larbi Cherkaoui), François Veyrunes, Anne Martin... Il tourne avec le Jeune Ballet de Lyon jusqu'en juin 2015 avec une pièce de Mitia Fedotenko et **Plage romantique** d'Emmanuel Gat.

Après ses études, il intègre la compagnie Instabili, de Virginie Quigneaux, pour la pièce **Space faune** et la compagnie La Vouivre, de Bérangère Fournier et Samuel Faccioli pour la pièce **Feu**. En 2017, il danse pour le Théâtre Song of the Goat en Pologne, pour la pièce **Island** chorégraphié par Yvan Perez et dirigé par Grzegorz Bral ainsi que pour la prochaine création **Flux** de Yan Raballand.

Il rejoint Christian Rizzo pour la nouvelle création **d'à côté**.

CATY OLIVE CRÉATION LUMIÈRE

Formée à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, **Caty Olive** crée des œuvres et des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre installations plastiques, spectacles chorégraphiques et musicaux, projets d'architecture ou de muséographie. Elle collabore aux projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Blanca Li, Donata D'Urso, Cindy Van Acker, Joris Lacoste, ... et poursuit une collaboration privilégiée avec Christian Rizzo.

PÉNÉLOPE MICHEL & NICOLAS DEVOS (CERCUEIL / PUCE MOMENT) CRÉATION MUSICALE

Puce Moment: c'est le nom, d'une séduisante étrangeté, qu'ont adopté Nicolas Devos et Pénélope Michel – tous deux également membres du turbulent trio **Cercueil** – pour leur autre aventure musicale.

Plus qu'un groupe au sens strict du terme, Puce Moment est conçu par ses deux instigateurs comme un laboratoire artistique situé à la jonction de plusieurs disciplines: la musique bien sûr, mais aussi la vidéo, le cinéma ou encore le spectacle vivant. En activité depuis 2006, le binôme s'était jusqu'à présent manifesté uniquement en live, donnant des concerts et accompagnant des performances ou projections. Entre octobre et décembre 2012, Puce Moment a pris part à un laboratoire de création interdisciplinaire animé par Christian Rizzo et composé la musique de la nouvelle pièce du chorégraphe, **De quoi tenir jusqu'à l'ombre**.

IUAN-HAU CHIANG CRÉATION IMAGE

Intéressé par l'application de l'animation 3D vers des créations multi-médias, **Iuan-Hau Chiang** cherche à explorer la question humaine depuis son obtention du diplôme de l'École des Beaux-Arts de Lyon (France) en 2003. C'est cette année que Chiang a l'opportunité de travailler dans une compagnie d'animation 3D, et transite son activité de la création de sculpture traditionnelle à la création artistique basée sur l'animation 3D.

En 2006, il rencontre Christian Rizzo au Taipei Artist Village. En 2008, ils travaillent ensemble (respectivement comme chorégraphe et comme artiste digital), avec un groupe de danse le Dance Forum et présentent « **Comment dire ici?** », une performance chorégraphique associant l'animation 3D. Il continue de travailler avec Christian Rizzo de nombreuses années, sur des créations artistiques et des expositions incluant: en 2009 la création digitale « **il** », en 2010, l'exposition digitale « **Here we are now** », en 2011 la production audiovisuelle « **Paysage** » et « **Form-1** ».

SOPHIE LALY ASSISTANTE ARTISTIQUE & RÉALISATION

Réalisatrice et artiste vidéaste née en 1973, vit et travaille à Paris. À la sortie des Beaux-Arts, elle croise Daniel Larrieu, qui lui propose dès 1999 de filmer l'un de ses spectacles, **Feutre**. Très vite, elle s'éloigne du cinéma pour se rapprocher du champ chorégraphique en réalisant de nombreux films de danse.

À ce jour elle a réalisé plus d'une centaine de films, dont bon nombre sont présentés à Vidéodanse au Centre Pompidou chaque année. Depuis 2007, elle est en charge de la mémoire des "Sujets à Vif" pour la SACD, qui se déroule chaque année au Festival d'Avignon. À partir de 2004, elle collabore avec Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane, Richad Siegal, et Latifa Laâbissi.

En 2008, elle débute une longue collaboration artistique avec Christian Rizzo, et co-signe à l'automne 2012 **néo-fiction**. Parallèlement à son implication dans le domaine de la danse, elle poursuit son travail de vidéaste questionnant, décortiquant les notions de temps et d'espace-temps à travers le paysage, et traverse divers domaines, tels que la peinture, le cinéma, la biologie et la physique.



Pour aller plus loin

SUR LE TRAVAIL DE CHRISTIAN RIZZO

- Site du Centre chorégraphique national de Montpellier :
<http://ici-ccn.com/>
- Entretien vidéo de Christian Rizzo (DURÉE 5 MN) :
<https://vimeo.com/216859699>
- Recueil d'entretiens :
Quelque chose suit son cours,
Champesme Marie-Thérèse, Rizzo Christian,
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, 2010.

SUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE DANS LA DANSE

- Le site de Numéridanse, la vidéothèque internationale de danse en ligne :
<http://www.numeridanse.tv/fr/>
- Data Danse :
<http://data-danse.numeridanse.tv/>



Danser les histoires

Au festival Les Petits pas, impulsé par Le Gymnase de Roubaix, Horses de la cie cabinet k et d'à côté de Christian Rizzo questionnent l'appellation « jeune public » en présentant une danse puissante et onirique, qui ouvre des imaginaires à nourrir soi-même, que l'on soit petit ou grand.

[...] Hors des sentiers rebattus du conte.

Évacuant toute obligation de suivre une trame narrative Christian Rizzo présente une pièce spécialement créée pour être vue « à partir de six ans », hors des sentiers rebattus par l'univers et les codes du conte. Dans un espace immaculé, trois personnages tout de bleu, de rouge et de vert vêtus surgissent tour à tour. Chacun serre une plante verte dans ses bras et la dépose sur le plateau, qui se teinte alors presque imperceptiblement de touches de jaune, de rouge, de bleu sur leur passage. Dès les premiers instants de d'à côté, un grain de magie s'instille doucement : couleur, lumière, bande sonore et danseurs communiquent pour créer un monde de variations subtiles, qui ouvrent des fenêtres d'interprétations possibles. On assiste dès lors à la création en direct d'une atmosphère, d'un microcosme constitué d'une combinaison d'éléments tous vivants et vibrants.

Notre attention vogue entre les fils des différents régimes de relations qui tissent la pièce. À l'image des entrées et sorties quasi invisibles des danseurs, des variations lumineuses magnifiques signées Caty Olive découpent l'espace et dialoguent avec la riche bande son composée par le groupe Cercueil/Puce Moment. À l'oreille, les ambiances varient d'un son naturel à une boucle électro, d'un chant folklorique à un bruit de bord de mer. Le tout vient étayer des imaginaires dans un dispositif qui se veut immersif, le son comme la lumière devenus matières qui façonnent l'espace au fur et à mesure. Ainsi, lorsque le décor blanc en fond de scène se met à bouger, muant en blocs indépendants sur lesquels scintillent des chemins de LEDs comme une nuée de constellations, on peut y voir des buildings dressés dans la nuit, des réseaux luminescents, des autoroutes chargées, des étoiles dans un ciel d'été...

Dans la danse, la relation évolue du solo au trio en passant par le monstre à trois têtes, le temps d'un unisson, bien ancré au sol. Il y a là aussi une palette de mouvements qui embrasse des teintes différentes, riche de la singularité de Nicolas Fayol, Bruno Lafourcade et Baptiste Ménard, les trois remarquables interprètes qui impulsent des jeux de circulation et développent un vocabulaire autour des gestes de porter, tirer, soulever, s'appuyer. Rizzo organise même

avec eux, alors qu'on ne l'attend pas, le surgissement des monstres. L'un d'eux, poilu, franchit l'encadrement d'une porte. Il rappelle celui du *syndrome Ian*, porteur de mauvais augure, sauf qu'ici, il avance à pas feutrés, une grande fleur blanche en main. Puis une araignée aux pattes tubulaires, sans queue ni tête, géante et noire lui emboîte le pas. Des masques d'acier apparaissent dans la quiétude d'une volute de fumée, comme figures totémiques du loup, du lapin ou du renard,

Avec ces derniers éléments jaillis comme d'un cauchemar possible, Christian Rizzo donne la possibilité de composer notre propre traversée. d'à côté conforte l'intuition qu'une bonne pièce transporte à tout âge.

Par Marie Ponspublié, le 23 déc. 2017 pour *Mouvement.net*

